



CLEMENTE BICOCCHI

Le Blanc du roi



LIANA LEVI



CLEMENTE BIOCOCCHI Roman Son ami le roi

DOCUMENTARISTE italien (né en 1973, il vit à Bâle), Clemente Bicocchi réalisa il y a dix ans un film sur le mausolée de Pierre Savorgnan de Brazza à Brazzaville. C'était une commande d'une descendante italienne de l'explorateur (né à Castel Gandolfo en 1852, naturalisé français, mort en 1905) en conflit avec l'Etat congolais. De cette aventure, « parenthèse folle », le réalisateur fait un roman, *Le Blanc du roi*.

La mission a priori simple - rapporter des images du mausolée - devient une épopée à la Werner Herzog quand le narrateur est entraîné par Romaric, jeune Congolais à la fiabilité variable, en pays téké. Au cœur non des ténèbres mais de la complexité africaine. Brazza incarne, face à la brutalité d'un Stanley, un colonialisme « à visage humain ». Lors de son voyage de 1879-82, il lia amitié avec le Makoko, roi des Tékés ; il n'eut de cesse de dénoncer le régime inique et brutal des concessions, y compris après qu'il eut été démis de ses fonctions de commissaire général



Pierre Savorgnan de Brazza.

PAUL NADAR / BNF



Le Blanc du roi, Clemente Bicocchi, traduit par Samuel Sfez, Liana Levi, 220 pages, 19 €

du Congo français. On lui reprochait le retard pris par la colonie par rapport à sa pendante belge - et pour cause ! - voire sa « négrophilie ».

Un sujet sensible

Le transfert de sa dépouille en 2006 d'Alger à Brazzaville et l'édification du mausolée furent donc des sujets politiques. Encore plus sensibles au Congo-Brazzaville : la reconnaissance et la place accordées aux Tékés. Le documentariste, qui devient à son tour le « Blanc du roi » Makoko, est le jouet de ces intérêts, revendications, manipulations, fantômes, brinquebalé dans un écheveau de ratages et de débrouille. Il reviendra du Congo avec les précieuses images d'un « mausolée incongru en marbre, d'un roi qui me regarde dans les yeux et d'une femme qui chante l'histoire depuis la nuit des temps ».

F. M.